

# LES NOUVELLES DE GRÈCE

Directeur Réd. en chef. D. I. ZOGRAPHIDES

Notre devise: IMPARTIALITÉ, PROPAGANDE, SOLIDARITÉ

*Les articles signés par leurs auteurs n'engagent que la responsabilité de ceux-ci*

Quatrième année N° 6

30 Avril (n.s.) 1913

## SCUTARI ET L'AUTRICHE

Scutari vient d'être pris par les vaines troupes monténégrines. Le commandant de la place Essad pacha à la tête de vingt deux mille soldats, sortant après la prise du Fort, avec tout les honneurs militaires, se proclama Prince Gouverneur de la principauté d'Albanie, semblant de ne rien savoir de toutes les résolutions prises à la réunion des ambassadeurs à Londres. Ce «beau geste» inattendu, se caractérisa dans les milieux diplomatiques comme un «coup de théâtre» plaçant l'Europe entière dans la plus fâcheuse posture, en compromettant, à la fois, toutes les combinaisons échafaudées depuis deux semaines en faveur de la paix.

D'autre part, le fil télégraphique nous apprend qu'après ces succès balcaniques, la réunion des Ambassadeurs de Londres a décidé de proposer aux gouvernements une nouvelle démarche collective à Cettigné pour exiger l'abandon et l'évacuation de Scutari. Il est probable que le roi des «Monts Noirs» ne cédera qu'à la force. L'Autriche est prête à une action isolée. Si ses troupes se mettent en marche, on ne sait comment cette nouvelle aventure peut finir, étant connu, par une dépêche fondée de «Central News» que trois divisions de l'armée monténégrine se mirent également en marche vers les frontières austro-monténégrines et que le concours réel tant de la part de la Serbie que celui du nouveau Prince-Gouverneur du nouvel Etat d'Albanie, paraît être plus qu'assuré.

## ROME — ATHÈNES

*Nos lecteurs nous sauront gré de leur mettre sous les yeux le retentissant article publié par notre confrère «Patris», il y a quelques jours, juste après les déclarations philhellènes du marquis de San Giuliano, faites au parlement italien, au lâche assassinat de notre regretté Roi, est exceptionnellement signé de son éminent directeur M. S. Simos, député d'Arta. On sait bien que «Patris» est considéré comme organe officieux de notre gouvernement.*

Malheureusement les révélations de 1913 viennent surprendre la bonne foi hellénique et blesser l'âme hellénique dans ses plus profonds repaires. Ceux que l'on considérait comme des protecteurs et des frères, viennent de se révéler des ennemis tant implacables qu'impitoyables, Rome, notre soeur, sitôt qu'elle a vu la Grèce se

relever un peu, s'est empressée de montrer toutes ses dents à Athènes. L'Italie vient aujourd'hui chercher querelle en faveur de l'Epire que la Grèce avait le droit de posséder depuis 1830. L'Italie menace d'éloigner les îles de l'Archipel des bras de leur mère à l'heure où la Grèce les a réunies à elle en versant le sang de ses fils. De quel droit ? Sur quelle justification ?

A propos des îles, on invoque le prétexte imbécile de la protection des côtes asiatiques de la Turquie vaincue par la Grèce. Notre soeur l'Italie fait semblant d'intervenir en faveur de la Turquie pour faire tort ou mieux pour abaisser la Grèce.

En ce qui concerne l'Epire, le prétexte est encore plus odieux. L'Italie vient dire à sa soeur la Grèce qu'elle lui prendra 410.000 grecs pour les jeter dans la gueule de ce minotaure sauvage: la race turco-albanaise, sous prétexte que les côtes adriatiques de l'Italie doivent être protégées. La logique de notre soeur l'Italie est bien simple. Elle dit à la Grèce: «Je te prends Sti-Quaranta, Delvino, Driinopolis, Argyrocastro, Himarra, Konitsa, Korytsa pour les donner à l'Albanie, parce que l'Albanie n'est pas dangereuse, alors que toi, tu peux devenir dangereuse pour mes intérêts. A quoi bon les mensonges et les prétextes. Se serait plus digne pour l'Italie de dire à la Grèce: «Je te prends l'Epire parce que j'en ai envie et je ne te donne pas les îles parce que j'ai des vues sur elles». Ce serait ainsi parler franchement, tandis que les prétextes rendent la haine plus aiguë. L'Italie ne l'emporte-t-elle pas sur nous par le nombre ? Pourquoi donc rendre le nouvel esclavage des Epiotes en les soumettant aux Turcs, plus dur et plus cruel que si l'Epire devenait une possession italienne ?

La *Tribuna* nous a menacés de la guerre, si nous continuons à prétendre à Sti-Quaranta et au delà. Tant mieux. Il est temps que l'Italie fasse cela aussi. Nous ferons simplement remarquer ceci: que la Grèce, en tant que petit Etat, sera peut-être obligée par la force de céder devant les Grandes Puissances et d'abandonner ce que l'armée grecque occupe aujourd'hui. Mais en ce qui concerne les populations grecques de l'Epire que l'Italie projette de jeter comme une proie à ces clients de bergers, les Turco-Albanais, nous sommes en mesure d'affirmer qu'un pareil ne saurait être consommé sans qu'il soit fait usage des canons et des fusils de Rome.

Aucun peuple ne peut se soumettre volontairement à un joug insupportable et haïssable. S'il y a en Epire des Albanais, ils peuvent, sans